

embryonnaire proprement dite. Les deux cellules inférieures constitueraient le suspenseur proprement dit, de sorte que l'embryon tout entier tirerait son origine de la cellule apicale primitive. Il ne m'a pas été possible de rencontrer, chez les *Ranunculus*, des formes me permettant de confirmer cette manière de voir; et c'est à dessein que j'ai représenté un assez grand nombre de proembryons, au moment des premières divisions cellulaires, pour mieux montrer, en premier lieu, que les noyaux des deux premières cellules présentent des figures mitotiques de direction constante, — le fuseau se disposant toujours verticalement dans la cellule basale, horizontalement, au contraire, dans la cellule apicale —, pour faire voir, en outre, qu'on ne peut trouver, dans les embryons ayant dépassé le stade des deux premières divisions, ni la preuve du cloisonnement transversal de la cellule apicale, ni celle de la formation à ses dépens de la cellule devant donner naissance au tissu hypophysaire.

(A suivre.)

M. Guillaumin donne lecture de la Note ci-dessous :

Polypompholyx laciniata Benj.
espèce américaine nouvelle pour le Gabon;

PAR M. F. PELLEGRIN.

Dans un ouvrage récent où il rassemble de nombreux documents sur la géo-botanique du Congo belge, M. de Wildeman¹ signale, en suivant les grandes divisions proposées par le professeur Engler dans *Die Pflanzenwelt Afrikas*, un certain nombre de genres africano-américains. Les points de ressemblance entre les flores de l'ancien et du nouveau monde sont plus nombreux qu'on ne le pensait d'abord, et les rapports entre l'Afrique tropicale et l'Amérique sont grands, car des genres assez nombreux sont communs et même des espèces se retrouvent dans les deux pays. Pourtant la liste de ces plantes n'est

1. DE WILDEMAN, *Documents pour l'étude de la géo-botanique congolaise*, Bruxelles, 1913.

pas encore bien longue, et tout nouveau point de liaison entre les deux flores est intéressant à signaler.

C'est justement le cas d'une petite Lentibulariée des prairies humides, le *Polypompholyx laciniata* Benj., espèce du Brésil ou de Cuba, que j'ai retrouvée dans les collections rapportées du Gabon, de N'Gové, par M. Dybowski. Cette plante doit être assez commune dans les prairies marécageuses de cette région, car M. Le Testu m'a dit l'avoir rencontrée et reconnue à son calice lacinié, au cours de ses nombreux voyages au Gabon.

Cette localité nouvelle étend énormément l'aire de dispersion du genre *Polypompholyx* et spécialement de l'espèce *P. laciniata* Benj. qui devint africaine.

On peut comparer ce cas à l'exemple cité par M. Stapf¹ qui rapproche deux espèces d'un genre de la même famille, l'*Utricularia rigida* Benj., de l'Afrique occidentale et l'*U. neot-ioides* St Hil., du Brésil et constate : « Thus they form another link connecting the floras of West Africa and Brasil ».

Ce petit document de géographie botanique m'a semblé intéressant à signaler.

M. Henri Poisson fait la communication suivante :

Note sur l'identification d'un bois trouvé dans une sépulture antique;

PAR M. HENRI POISSON.

Il y a quelque temps, M. Silvain Lévy² faisait remettre au service de la Culture des échantillons de bois provenant de la région de Koutcha (Turkestan chinois). Ces objets avaient été trouvés dans des sépultures datant, d'après les indications du chercheur, de 630 ans avant Jésus-Christ. Il s'agissait d'identifier si possible ces bois.

Des coupes microscopiques longitudinales et transversales ont été pratiquées dans ces échantillons et, à titre de comparaison,

1. STAPF in Proceedings Linnean Society of London, 122 Session, p. 58 (1909-1910).

2. Professeur de langue et littérature sanscrites au Collège de France.